

# Paroles d'artistes !



DU 16 MAI 2024 AU 4 JANVIER 2025  
EXPOSITION GRATUITE

LE MIROIR

Miroirs de la nature  
Une histoire du paysage

Avec les œuvres des artistes suivants :

Emmanuelle BENJAMIN, Véronique BENZEKRI, Andrée BERTHOMIER, Gilles BLANCHARD, Elizabeth BLANCHART, Marie-Anne BRISKMANN, Frédéric DAVIAU, Cécile DEGOUY, Marc DENEYER, David FALCO, Marina GELINEAU, Thierry GIRARD, Jérôme HIERNARD, Didier JUTEAU, Yuko KURAMATSU, Florent LAMOUREUX, Christine LAQUET, Jérôme LE GOFF, Gildas LE RESTE, Rebecca LOULOU, Monika MOJDUSZKA, Julie MONNET, Franck MOUTEAULT, Diego MOVILLA, Frédérique MUSSAT, Delphine NIEZ, Claude PAUQUET, Frédérique PETIT-CHARRY, Pascale REMITA, Franck ROY, Nadia SABOURIN, Bruno SAULAY, Eric TABUCHI- Nelly MONNIER, Jaleh TALEBPOUR, Marie TIJOU, Véronique TROUSSARD, Philippe UNTERSTELLER, Erwan VENN, Xavier ZIMMERMANN, Roger BOUILLARD.

## PAYSAGE SYMBOLIQUE

**MARC DENEYER**

**Bruxelles (Belgique), 1945. Vit et travaille à Poitiers**

La nature visible n'est que le symbole, le reflet d'un Éden lointain. C'est de celui-ci que souhaiteraient parler ces photographies ainsi que toutes celles réalisées dans mon jardin. La simple perception méditative des formes naturelles nous met en relation directe avec la splendeur de leur origine.

Ces correspondances singulières bien qu'intuitives - la vie humaine comporte elle aussi ses saisons - peuvent définir une manière différente d'appréhender le contour d'un nuage, la fragilité d'une graminée, ou les transparences éthérées d'un pétale de coquelicot.



**CLAUDE PAUQUET**

**Montmorency (95), 1954. Vit et travaille à Poitiers**

**GARDER LES YEUX OUVERTS – LOOKING AROUND**

Durant le confinement, à Jardres « au pays des jardins » (selon l'origine du nom), dans la Vienne, Claude Pauquet a photographié jour après jour le jardin familial, en participant au projet collectif des photographes de l'agence VU.

Pendant ces huit semaines de prises de vues du printemps 2020, le fond noir s'est imposé, figeant la nature printanière qui se réveille et nous renvoyant ainsi au rêve du jardin symbolique, clos et protégé.

Sont photographiés : lavande, pommiers, bambous, boutons d'or, weigelia, glycine, fleurs de marronnier, pruniers, palmiers...



## MARIE-ANNE BRISKMANN

Nevers (58), 1957. Vit et travaille à Poitiers

Quand le souvenir se transforme en imagination, il devient fragile. Alors, il se doit de le conserver et de le protéger.  
« C'est l'image dans l'esprit qui nous lie à nos trésors perdus ; mais c'est la perte qui façonne l'image, rassemble les fleurs, tisse la guirlande. » Colette, Sido (1930)



## ELISABETH BLANCHART – BOUVIER

Vit et travaille à Couhé (86)

SSSS + EVE 38 + ADAM 42

Le paillason est un objet familier qui protège l'entrée de chez soi en retenant les saletés venant de l'extérieur. Il est symboliquement l'espace de démarcation intime / public.

Celui-ci a été épilé à l'endroit du passage de trois êtres connus d'une grande partie de l'humanité. Ils sont passés dans un sens, est-ce la sortie ou l'entrée ? Le retour est-il possible au jardin d'Eden ? Leurs empreintes sont restées visibles comme l'écriture garde et transmet les événements.



**VÉRONIQUE BENZEKRI**  
**Vit et travaille à Poitiers**

Persistance d'Hiers décolorés par le temps d'un paradis perdu, cette pièce est un fragment d'une frise épopée, ruban qui égraine des sédiments de mémoires obstinées.



**YUKO KURAMATSU**  
**Vit et travaille à Poitiers**

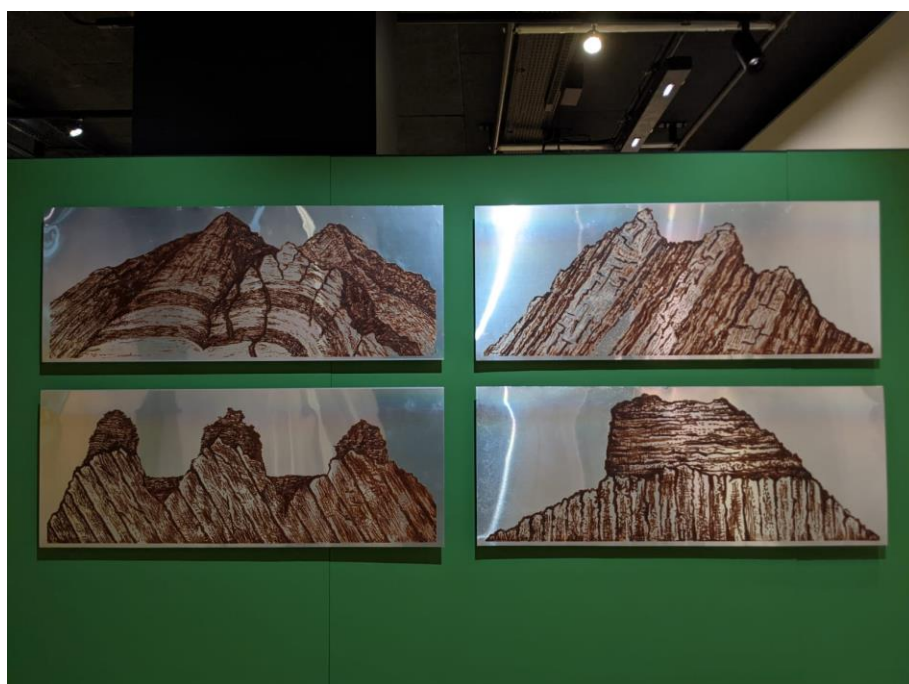
Nous pouvons lire dans de différents documents que la rose est, depuis l'Antiquité, le symbole de la divinité, la pureté et l'amour. La rose est aussi souvent associée au Jardin d'Éden, ici, il s'agit des roses sans épines. Et Dieu a décidé d'y donner des épines, après qu'Adam et Ève aient mangé le fruit défendu, pour que les humains n'oublient jamais le péché originel... Et voilà je vous présente les roses en porcelaine teintée dans la masse au passage d'Adam et Ève...



### CHRISTINE LAQUET

**Bron (69), 1975. Vit et travaille à Nantes (44)**

La description du cosmos de Von Humbolt mêle les interactions entre les organismes vivants, impliquant l'impact des sociétés sur le milieu naturel - déforestation, irrigation, et pollution industrielle. Les reflets argentés des plaques d'aluminium, métal toxique le plus présent sous terre après le silicium, soulignent ici l'état transitoire des reliefs montagneux extraits des gravures du voyageur-naturaliste Alexander von Humbolt. La terre d'ombre brûlée utilisée pour en dessiner les contours réattribue une matière naturelle que la reproduction mécanique a rendu abstraite. Les supports métalliques brillants impliquent autant les spectateurs qu'ils ne déstabilisent leurs images, à l'instar d'un palais des miroirs. Plus qu'un hommage au savant, ce point de départ est l'occasion pour Christine Laquet de développer les contaminations réciproques entre l'humain et le non-humain sous l'angle de la métamorphose. Si à l'heure de la crise écologique la place centrale de l'Homme doit être reconsidérée, RE-POSER LA TERRE compose un environnement « cosmomorphe », qui nous met définitivement en retrait. – Ilan Michel, Christine Laquet, RE-POSER LA TERRE, Galerie RDV, Nantes, 2021.



## FLORENT LAMOUREUX

Decize (58), 1980. Vit et travaille à Huismes (37)

Les Boules à neige évoquent de manière symbolique, poétique et ironique ce que l'on nomme le 7<sup>ème</sup> continent, territoire imperceptible mais bien réel, composé de microparticules de plastique agglomérées. Détournant cet objet touristique qui figure des paysages de plastique baignés de neige artificielle, F.L en propose une représentation abstraite mais critique afin de rendre visible l'invisible. Le processus de création se révèle aussi signifiant que la sculpture : l'artiste collecte des déchets plastiques sur les littoraux et les berges, puis les mixe pour les réduire en poudre, tels les pigments du peintre. Ces micro-granulés sont insérés dans une sphère de verre soufflé déposée sur un socle transparent dont les ondulations rappellent celles de l'eau. Par les échantillons qu'elle contient, chaque boule témoigne de la pollution d'un lieu mais évoque aussi cette Pangée contemporaine que sont les continents de plastique. Ce jeu d'échelle autour de l'eau invite à un regard plus fin sur l'impact de l'activité humaine au niveau local autant que planétaire, pour comprendre que tout est lié.



## JALEH TALEBPOUR

Babol (Iran), 1980. Vit et travaille à Poitiers

Pour ce dessin, Jaleh Talebpour s'est concentrée sur l'observation des éléments naturels en évoquant aussi bien leur beauté colorée que leur dépérissement. En utilisant l'hyperréalisme, elle tente de convoquer quelque chose au-delà de l'objet représenté. Les jeux de lumières et l'utilisation du clair-obscur donnent une dimension mystérieuse mais aussi dramatique à la nature.



## JULIE MONNET

### Avignon (84), 1984. Vit et travaille à Poitiers

Dans le paysage réaliste, les éléments de la nature sont représentés avec précision et minutie. La vision se fait plus rapprochée. Les gestes engagés pour la réalisation de ces monotypes inscrivent Épaisseur d'écorces dans cette catégorie. Les monotypes sont réalisés «par contact» à l'aide d'une feuille de polystyrène pressée sur le fût des arbres. Cette empreinte directe saisit et donne à voir le maximum de détails. Sous chaque monotype est inscrit le nom de la rue, une manière de situer le sujet tel que l'ont fait les peintres topographes de cette période. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, selon Clark, la lumière devient le sujet du tableau. Les estampes sont tirées à la feuille d'or. Un miroitement s'opère. L'or reflète et révèle la lumière. Elle devient changeante avec des tonalités multiples selon le déplacement du regardeur qui rappelle la lumière changeante de l'expérience du paysage.



## MARINA GELINEAU

### Melle (79), 1980. Vit et travaille à Poitiers

Les sciences de la nature me passionnent depuis enfant, et je me suis souvenue qu'en observant au microscope la coupe d'une tige de lierre, j'y ai vu une rosace miniature colorée ensuite en y ajoutant différents produits, souhaitant réaliser un vitrail microscopique. C'est en souvenir de ce moment précieux d'exaltation enfantine que j'ai choisi de représenter une coupe de végétal en vitrail.



## PAYSAGE FANTASTIQUE

**BRUNO SAULAY**

**Puteaux (92), 1956. Vit et travaille à Monthodon (37)**

### DE LA GÉOCORPORALITÉ ET DU « PAYSAGE FANTASTIQUE »

L'idée de géocorporalité développée par Bruno Saulay est une véritable métaphore du langage cellulaire. En explorant la relation entre le corps et l'environnement, ses recherches proposent une vision qui remet en question notre conception traditionnelle du corps et de son interaction avec les mondes qui l'entourent.

Ainsi définie, c'est la capacité de celui-ci à se connecter et à se fondre avec l'univers dans lequel il évolue. Il s'agit d'une relation intime et dynamique entre notre entité et l'environnement, où les frontières entre les deux deviennent floues. Cette idée repose sur le principe que le corps est lui-même un paysage, composé de différentes strates et couches.

Cette vision holistique nous invite à repenser notre résonance avec l'environnement et celui de notre corps élargi.



**DAVID FALCO**

**Chambéry (73), 1978. Vit et travaille à Poitiers**

En bord de route, des formations naturelles émergent de la colonisation d'algues vertes dont la prolifération provoque l'asphyxie d'un écosystème endémique. L'assèchement, puis la sédimentation des matières organiques engendrent alors une désolation discrète, des micros paysages apocalyptiques.<sup>[1]</sup> Ces photographies évoquent les œuvres anciennes représentant les paysages alpins aux pics menaçants et reflétant d'antiques terreurs. Avant l'invention de l'alpinisme moderne, la nature et la montagne étaient l'objet de croyances, de superstitions et suscitaient l'effroi. Craintes, elles étaient protégées des assauts répétés d'une domestication à l'excès.





**MONIKA MOJDUSZKA**

**Vit et travaille à Parthenay (79)**

L'éclosion est une installation murale composée de 7 pièces. Ce travail interroge le processus de formation du vivant. Elle raconte le mystère d'une matière en devenir, brute, imparfaite, dormante, en germination, en fermentation. Il est question de saisir ce moment d'ébullition, de basculement entre le chaos et l'ordre présent dans la nature. La palpitation du monde végétale, insaisissable pour l'œil humain, est représentée ici par la déformation de formes et de volumes. Celles-ci sont étirées, tordues, « torturées » ; elles donnent l'impression du mouvement « arrêté » dans le verre. L'éclosion peut trouver une résonance avec la catégorie du Paysage Fantastique définie par Kenneth Clark. Comme dans la vision du paysage fantastique, ce travail explore l'idée d'une nature mystérieuse, primitive, d'une « terre encore bouillonnante qui pose la question des origines du monde ». Mais aussi, et c'est peut-être le point le plus important, cette composition des « formes impactées, déformées, tourmentées » fait miroir avec la vision de paysage de Kenneth Clark qui reflète le « monde de crainte » de l'époque, les angoisses et les peurs de l'âme humaine. Ces formes ne résonnent-elles pas aussi avec une certaine image de l'époque actuelle ? Une autre similitude serait le traitement de la lumière. Avec effet miroité, ces sculptures, accrochées, de préférence, sur un fond sombre, vont « libérer » une lumière et accentuer l'aspect « fantastique » et dynamique de leurs formes.



**NADIA SABOURIN**

**Chauvigny (86), 1960. Vit et travaille à Poitiers**

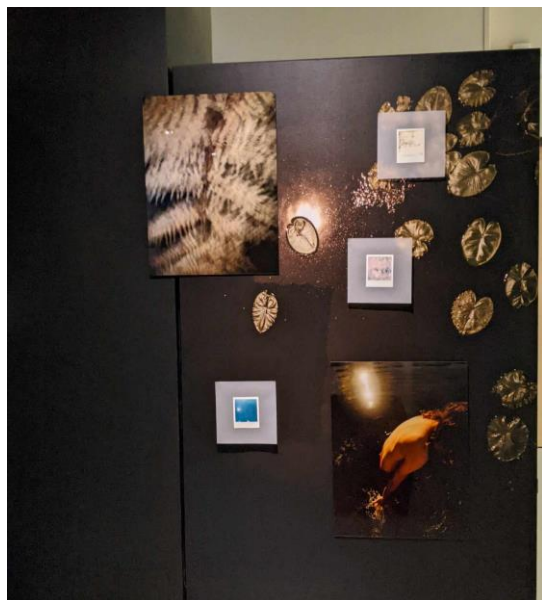
Dans l'histoire des jardins, Les topiaires sont des éléments de façonnage du paysage dit « à la Française ». La taille des arbres ou des haies en formes géométriques est souvent conduite avec l'aide de gabarits métalliques standardisés. Aujourd'hui d'autres formes sont proposées, notamment animalières ou d'objets populaires. J'ai donc imaginé une forme végétale possible issue du télescopage d'une forme topiaire et de l'actualité conflictuelle. En effet, mes travaux prennent souvent leur origine dans des faits réels qui traitent d'une disparition avérée ou possible, fréquemment assortie d'une menace, d'une inquiétude. Si les conflits actuels ont fait jaillir cette forme de ce substrat, cette topiaire ne s'inscrit pas dans une prise de position morale ou partisane par rapport à ces guerres. Je lui accorde à contrario une valeur universelle. En forme de bombe dont la chute est arrêtée au moment de sa pénétration dans le sol, sa forme lui confère un état d'instabilité, un état en devenir, une incertitude effrayante. Pour autant, sublimée par son traitement végétal ponctué d'ossements et figé dans la cire, elle peut s'apparenter à un fossile d'une catastrophe post nucléaire pendant laquelle la nature reste pétrifiée. Métaphore non seulement des menaces guerrières, mais également des menaces climatiques, elle vient troubler ce sentiment de durabilité fortement ancré dans notre quotidien. En s'extrayant des décors végétaux vivants mais contraints (topiaires romantiques), cette bombe « à retardement », fait écho aux fondements de mon imaginaire (films et romans d'anticipation) et de mes travaux : transformation de l'état de la matière par le feu (porcelaine et bois brûlés) ou par la chaleur (état instable et réversible de la cire).



### EMMANUELLE BENJAMIN

Bordeaux (33), 1983. Vit et travaille à Marnay (86)

A travers ce paysage recomposé, l'artiste a cherché à mettre à l'œuvre une relation idéalisée entre êtres vivants évoluant dans un jardin créé de toutes pièces. Les prises de vue ont été majoritairement réalisées dans la campagne environnante, jouant ainsi avec le mythe d'une vie rurale idéalisée que la catégorie de Kenneth Clark évoque.



### FRANCK ROY

Vit et travaille à Mirebeau (86)

« Au sortir d'un bois, des bovins cheminent paisiblement. La lumière rasante de cette fin de journée agrandit démesurément les ombres. Le tintement intermittent des sonnailles évoque la lente progression du troupeau ». L'aspect bucolique de ces images crée, par leurs représentations fictives, un paysage idéalisé se substituant à la traditionnelle Arcadie dépeinte comme un lieu idéal, accueillant où il fait bon vivre, loin du désordre de la réalité. Un sentiment de quiétude, une harmonie où rien ne vient bouleverser l'équilibre.



## THIERRY GIRARD

### Nantes (44), 1951. Vit et travaille sur l'île de Ré (17)

La représentation du paysage ne commence pas avec l'Histoire de la photographie ! Le paysage en tant que tel, dégagé de sa symbolique religieuse (la représentation de la Jérusalem céleste), se développe à partir de la Renaissance avec l'art italien et flamand. Le paysage peut être imaginaire, symbolique, réaliste, il sert néanmoins le plus souvent (du moins jusqu'à l'aube du XIXème) de prétexte et de décor à un certain nombre de « scènes » : scènes mythologiques, religieuses, rurales, marines, épiques, sublimes, paradisiaques... Ou plus simplement, scènes de la vie ordinaire et profane, de Brueghel à la peinture moderne. Mon approche de la photographie s'est toujours nourrie de l'Histoire de la peinture, et il m'est déjà arrivé d'établir des liens précis entre l'une et l'autre : par exemple, des vues « romantiques » à la David Caspar Friedrich lors de mon travail sur le Danube (Jaillissement & dissolution) ; ou une adaptation de l'Ukiyo-e des peintres d'estampes (Hiroshige et Hokusai) à un travail sur le paysage contemporain du Japon (La Route du Tôkaidô). Avec ce projet "arcadien", j'ai voulu aller plus loin en inscrivant dans le paysage authentique et "picturesque" du Thouarsais des mises en scène inspirées très librement de diverses époques de la peinture classique ou moderne (voire parfois d'œuvres très précises). Mes références picturales pour ce projet vont de l'Ecole de Rome à Balthus en passant par la peinture romantique et Manet (un déjeuner sur l'herbe que j'ai inversé en mettant un homme nu au milieu de femmes habillées), sans oublier bien sûr les deux célèbres tableaux de Poussin, Et in Arcadia ego, dont aucune des quatorze photographies de ce travail ne s'inspire directement, mais dont le memento mori est un peu le filigrane de ces images : « Même en Arcadie, la mort est présente ». Elle est présente de manière évidente dans la représentation d'Ophélie, mais elle sourd aussi presque partout, de l'intranquillité de scènes apparemment virgiliennes à la présence inquiétante d'un chasseur tapi dans l'ombre. Les "acteurs" de ces scènes sont des hommes, des femmes, des enfants vivant sur le territoire et invités à participer à des situations parfois à la frontière du possible et de l'improbable. Plutôt que de traquer des situations réelles —ce qui est la contrainte naturelle de la photographie—, j'ai préféré retrouver la liberté du peintre qui « invente ». C'est aussi une manière d'échapper au tropisme naturaliste de ce genre de photographies de paysage, et sans doute une invitation pour les "usagers" de ces lieux à les considérer sous un autre angle.



## VÉRONIQUE TROUSSARD

Dijon (21), 1961. Vit et travaille à Saint-Benoît (86)

Trois tentures, teintures et impressions végétales sur soie, qui offrent un passage poétique entre ce que la nature nous donne, ce qu'on y voit, le rêve qu'elle suscite, la poésie qu'elle incarne et un monde de matières et de lumière, de couleurs et d'images tel qu'on peut le ressentir, l'imaginer, le vivre et le rêver lorsque les mains travaillent la plante la couleur la fibre.



## PAYSAGE NATURALISTE

### DELPHINE NIEZ

Villeneuve Saint Georges (94), 1980. Vit et travaille à Poitiers

L'appréhension du paysage pour moi est indissociable de la sensation que l'on en a. Dans mon travail, j'observe la nature dépourvue tant que possible de la présence / de l'impact de l'humain ; et la retranscrit par dessin. Le processus de dessin entraîne systématiquement une appropriation, une interprétation de la réalité. Plus qu'une impression visuelle, le paysage représenté évoque un moment précis, des sensations personnelles, et met en exergue ce qui a été important pour nous à un moment donné (lumière, lignes, contraste...). Notre vision est liée à la singularité de notre individu, notre vécu, notre sensibilité. Pour ce projet, j'envisage de retranscrire un moment quelque part, en travaillant à partir de photographies prises lors de mes promenades quotidiennes aux alentours de Poitiers. Lors de l'exposition, le visiteur sera invité à manipuler les pièces en les plaçant sur le tournedisque et ainsi soumettre le dessin de paysage à un mouvement rotatif. Le paysage se transformera et créera un autre visuel, plus abstrait. Le fait de mettre en mouvement ces volumes, donnera à voir une transformation du dessin, comme une distorsion du souvenir, de la mémoire. Cette action mécanique évoquera les effets du temps, le souvenir qui s'estompe, telle notre mémoire brouillant ce que l'on a vu ou ressenti à un moment donné en essayant de s'en souvenir.



## **GILLES BLANCHARD**

**Tunis (Tunisie), 1954. Vit et travaille à Majorque (Espagne)**

Le paysage nous parle de la relation que l'homme entretient avec la nature. En donner une image est d'abord faire le choix de ce que nous voulons montrer.

Le paysage méditerranéen s'est imposé à moi, par la charge émotionnelle qu'il me communique. Tenter d'en exprimer la force et la beauté, c'est inviter à s'interroger sur notre attitude envers la nature, à mesurer la place qu'on lui donne. Le faire avec des moyens techniques simples, une feuille de papier, un fusain, entreprenant de grands formats, c'est s'immerger dans le paysage. En être un interprète, celui qui veut transmettre ce que la nature lui offre, écrire cette présence et cette lumière.

C'est donner du temps pour l'admiration. Cette nature est là, présente. Sa permanence parle de notre rapport fondamental à la vie. Nous en sommes un des éléments, gardons-en la conscience, éprouvons-le.



## **JÉRÔME HIERNARD**

**Poitiers, 1983 Vit et travaille à Poitiers**

Associant photographies et gravures, « La Cagouillère » est une série sur le temps long commencée en 2018 au bord du Clain à Poitiers, à la charnière de l'urbain et du rural. Le travail de gravure et l'utilisation du noir suscitent l'imagination, le fantastique. La présentation sous forme de double-pages évoque le livre et invite le spectateur à observer les usages et tensions qui animent ces paysages. Dans une perspective de « vision naturaliste », je souhaite également transcrire l'émotion ressentie, révéler les changements subtiles de cet espace, sa complexité inhérente.



## REBECCA LOULOU

### San Francisco (Etats-Unis), 1969. Vit et travaille à Saint-Hippolyte (37)

La série de toiles de paysages « De Poches », tente de proposer au spectateur, les sensations diverses que peut susciter la vue d'un paysage de nature. Ce sont les « premières impressions » que j'ai essayé de transmettre, celles que nous avons devant la nature avant de la nommer, et de dire par exemple « c'est beau ». Ce qui m'intéresse, ce sont les perceptions plutôt que l'intellectualisation devant l'image. C'est en cela que je me rapproche des peintres « Naturalistes », par cette tentative d'écouter le sentiment de nature devant le paysage.



## XAVIER ZIMMERMANN

### Paris, 1966. Vit et travaille à Saint-Pierre de Maillé (86)

La série « Paysages français (2004-2010) » se réclame de la peinture. Le travail apporté au jeu de la couleur et des textures l'éloigne de la photographie, à première vue seulement, le spectateur peut se croire devant un tableau hyperréaliste. Chaque photographie de cette série est construite sur un schéma identique : une "langue" de terre et de forêt, que domine un ciel immense occupant les trois quarts de l'image. Mes photographies ne sont pas le fruit du hasard. Je privilégie le temps de repérage des lieux pour élaborer ensuite avec rigueur chacune de ses prises de vue. C'est dans cet esprit que je m'inscris dans la catégorie des paysages naturalistes.



## PAYSAGE ROMANTIQUE

**DAVID FALCO**

**Chambéry (73), 1978. Vit et travaille à Poitiers**

ENTRE-TEMPS 1774-2024

Depuis presque une vingtaine d'années, David Falco s'astreint à une relecture de l'œuvre du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich.

Par un subtil jeu de photomontage, il hybride des sources multiples, reproductions haute définition de peintures de Friedrich et d'images d'actualité. Dans ces paysages « stratifiés » s'entrechoquent deux temporalités : celle – idéalisée – de Friedrich, et celle – instantanée – de nos usages du monde contemporain.

En image comme il ferait d'un palimpseste, et dans de subtils jeux de collages, d'échelles, d'associations d'idées, de superpositions formelles ou temporelles..., il provoque la génération de nouvelles lectures.

Emeline Dufrennoy, 2020, issu du texte *Entre-deux* commandé par le réseau Documents d'artistes.





## DIDIER JUTEAU

### Angers (49), 1952. Vit et travaille à Angers

Le romantique Rousseau alléguait dans ses *Confessions* : « Les climats, les saisons, les sons, les couleurs, l'obscurité, la lumière, les éléments, les aliments, le bruit, le silence, le mouvement, le repos, tout agit sur notre machine et sur notre âme ». Ma proposition « pictorialiste » qui finalise l'objet, opère la distance du fond à la forme, par le processus de disparition. C'est pourquoi elle ne réfère à aucun territoire, à aucune temporalité. Mes photographies de paysages constituent une pensée révélant le passage de la nature (un être en soi) à la culture (un être pour soi !). A chacun d'y trouver son propre paysage.

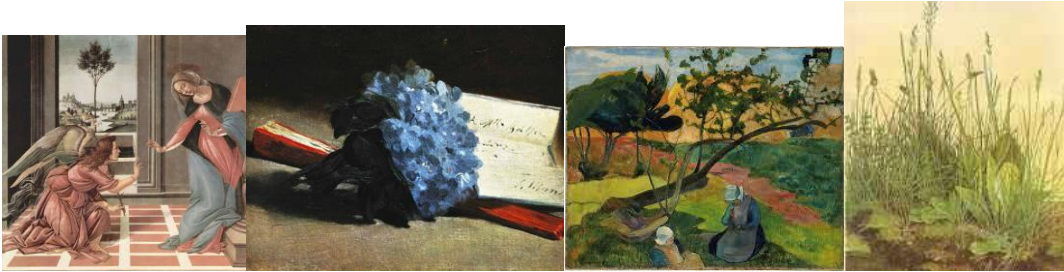


## GILDAS LE RESTE

### Quimper (29), 1960. Vit et travaille à Paris

Les quatre tableaux présentés au Miroir sont des encres sur papier marouflées sur toile réalisées spécialement pour l'exposition. Il s'agit de prélever quatre détails significatifs de quatre tableaux d'histoire qui composeront ces paysages fictifs. Ces éléments sont des métaphores des paysages à travers l'histoire de l'art, des histoires symboliques ou personnelles, des aventures, et un nouvel espace de lecture proposé. Les éléments ont été prélevés dans les tableaux suivants :

- Sandro Botticelli, *L'annonciation du Cestello*, 1490, huile sur toile, 150 x 156 cm, Galerie des Offices, Florence.
- Albrecht Dürer, *Grande touffe d'herbe*, 1503, aquarelle et gouache, 41 x 31,5 cm, Albertina museum, Vienne.
- Edouard Manet, *Bouquet de violettes*, 1872, huile sur toile, 27 x 22 cm, collection privée.
- Paul Gauguin, *Paysage avec deux femmes bretonnes*, 1889, huile sur toile, 72,4 x 91,4 cm, Museum of Fine Arts, Boston.



## PASCALE RÉMITA

### Vit et travaille entre Nantes (44) et Paris

« Pascale Rémita filme, probablement, du tissu. Deux fois du tissu, qui défile, de haut en bas, au départ comme une suite infinie ; et puis comme un effondrement ; puis comme entassement. Le tout en musique (François Joncour). À regarder de nouveau, on se rend compte de la complexité de ce qui, au début, apparaissait fort simple : la chute de ce qui semble du tissu, ou bien le passage filmé de mouvements de tissus. Comme quoi, avec des choses en apparence “simples”, on peut soulever un certain nombre de questions, nombre de questions, comme les nombres réels. » Léon Mychkine



## PHILIPPE UNTERSTELLER

### Paris, 1951. Vit et travaille à Châtellerault (86)

Pour Delacroix “La couleur est par excellence la partie de l'art qui détient le don magique. Alors que le sujet, la forme, la ligne s'adressent d'abord à la pensée, la couleur n'a aucun sens pour l'intelligence, mais elle a tous les pouvoirs sur la sensibilité.” La peinture est un mystère. Ici, elle ne raconte rien : pas de titre, pas d'histoire, pas de représentation. Ce n'est pas la nature qui fait le tableau mais la couleur qui crée la nature. Par quel mystère de la couleur juste posée sur la toile peut-elle créer une émotion ?

